

Vers une note de questionnement scientifique – « Crise sanitaire, ville et habitat »

Cette note est volontairement brève, insuffisamment argumentée et probablement trop allusive.

Elle signale d'abord combien la période est existentiellement troublante et intellectuellement stimulante. Preuve parmi d'autres, des interventions dans la revue AOC ou encore la chronique géovirale de Michel Lussault (Ecole urbaine de Lyon) : la spatialité est directement concernée par la crise pandémique, ce qui avait déjà été mis en avant lors de la crise de spatialité provoquée par le virus du SRAS et ses différentes performances spatiales.

J'ai à ma modeste échelle travaillé dans mon atelier des thèses sur et incité des étudiants de Master à répondre aux 6 questions de philosophie pratique posées par B. Latour dans AOC afin d'imaginer les gestes barrière contre le retour au monde productif de l'avant-crise... Comme d'autres chercheurs du réseau VRM, j'ai planché « à chaud » sur ce que cette crise fait à nos objets de recherche¹. Une petite synthèse de ces réponses serait bien utile et permettrait de dépoussiérer quelques maquettes pédagogiques de formation à l'urbanisme. Côté enseignement précisément, j'organiserai en septembre 2020 avec une collègue, Pauline Ouvrard, un intensif de projet pour le cycle Master intitulé « learning from Covid : projeter la bifurcation ».

J'insisterais notamment sur les enjeux suivants concernant la recherche urbaine :

- Deux numéros anciens des ARU me sont venus spontanément à l'esprit : « au risque des espaces publics » (1999) d'une part et « densités est espacements » (1995) d'autre part. De l'utilité de les « uploader » au XXIème siècle en reprenant à la fois des programmes de micrographie urbaine : comment se jouent écarts et rapprochements dans les espaces publics ? Cf. Goffmann, Joseph, Bordreuil, Winkin, Becker et bien d'autres... Mais aussi, à un échelle plus macro, reprendre un travail de prospective périurbaine et d'imagination sociologique et territoriale comme la DATAR a pu en lancer dans des exercices de prospective contrastée (Vanier et al) : quels arbitrages entre densification et espacements sont-ils à l'œuvre : à l'échelle des ménages, des actions publiques et privées ? Et quelles sont les conséquences sur les grands choix technologiques, les mobilités... ? On imagine aisément comment la RATP, la SNCF mais aussi des constructeurs automobiles peuvent contribuer à commander de la recherche sur ces sujets. Re-sollicitons l'imagination sociologique !
- La veille en cours du PUCA va sûrement mettre en exergue des controverses scientifiques plus ou moins fortes sur les options de la densité urbaine, sur la part des innovations de continuité et de rupture : elles seront à travailler plus avant.
- Sur un plan davantage épistémologique, la pensée par incongruité, l'entrée par les défaillances seraient à mettre à l'épreuve, au miroir de cette expérience du confinement. C'est une voie encore trop marginale dans les études urbaines².
- Enfin, en quoi penser la crise sanitaire est du même ordre que penser l'anthropocène³ ? Des rapprochements sont stimulants mais ont jusqu'ici été plutôt hâtifs. D'un côté l'évènement qui « nous tombe dessus » et a obligé à faire sans anticiper, de l'autre un horizon incontournable mais que bien des techniques de pensée permet d'évacuer, de différer.

Laurent Devisme, Ensa Nantes, AAU, Juin 2020

¹ <http://www.vrm.ca/contenu-vrm/recherche-et-pandemie/>

² Cf. Sierra, Gustaux, Leclerc « La crise : saisir la ville par la rupture » in Adisson, Barles et al. *Pour la recherche urbaine*, CNRS ed, 2020, pp181-201.

³ Cf. R. Beau, C. Larrère (dir.), *Penser l'anthropocène*, Presses de ScPo, 2018.